

Un récent éditorial du journal Le Monde dépeignait la situation politique aux Etats-Unis en soulignant combien le retour du fascisme avec Trump était inquiétant et à prendre au sérieux. Il ne s'agit ni plus ni moins que d'une attaque programmée de tout le système démocratique. Et si en 1933, face à Hitler, il y avait au moins Roosevelt ou Churchill pour tenir haut l'étendard de la démocratie, on ne va pas pouvoir compter sur Putin ou Xi Jinping. L'Europe reste bien seule et elle-même en proie à un retour du fascisme...même en Allemagne.

La démocratie n'est certes pas parfaite, mais porte en elle un idéal, celui de la justice, de la liberté d'expression, de l'attention aux plus faibles, d'un projet commun qui donne à chacun une chance. Tout cela semble s'écrouler quand on entend des dirigeants décomplexés parler de chasser la vermine, ou qui ont comme programme le démantèlement du système judiciaire et un refus affiché de prendre en compte les enjeux climatiques. C'est grave ! C'est même désespérant ! C'est un peu comme si tout ce projet qui cherche à offrir paix et liberté, sécurité et respect était désormais fracassé.

C'est dans cet état d'esprit inquiet que j'ai relu la prophétie d'Ezéchiel et son cri de détresse « *nos ossements sont desséchés, notre espérance a disparu, nous sommes en pièces !* »

Que nous reste-t-il ? Quel choix avons-nous ? J'entends beaucoup de personnes autour de moi (et moi le premier) dire qu'ils n'ont plus cœur à écouter les nouvelles car elles sont trop anxiogènes. Mais le repli, l'enfermement n'est jamais la bonne solution. Ezéchiel nous encourage à tenter une autre voie, plus risquée, moins habituelle : prophétiser ! L'Ecclésiaste, dans sa sagesse, ne nous le dit-il pas lui-même à sa manière ? : « *Lance ton pain à la surface des eaux, car à la longue tu le retrouveras.* » (Ec 11.1). Autrement dit : même si tu as l'impression que tu jettes ta parole au milieu d'un désert sans fin et sans espoir, prophétise !

Prophétiser, c'est un vieux terme, qui semble un peu désuet ; peut-être faut-il le redécouvrir ? Prophétiser, ce n'est pas dire à l'avance ce qui va arriver, c'est en théologie dire une parole de vérité et la répéter au besoin avec courage, en dépit des obstacles, de l'indifférence ou des vives réactions que cela peut susciter. Prophétiser, c'est révéler que la situation présente ne s'inscrit pas dans le projet de construction d'un monde de paix ; c'est souligner ses dangers et rappeler que d'autres chemins sont possibles. On peut ainsi penser aux belles figures de prophète que

furent par exemple Elie (1 Rois 21) qui dénonça avec courage le cynisme et la violence du roi Achab et de la reine Jézabel ou encore celle Nathan allant dénoncer le grand roi David, avec sa fameuse phrase : « cet homme c'est toi » (2 Sam 12.17)

Aujourd'hui, c'est effarant de voir combien la vérité ne repose plus sur une base solide, communément reconnue ; on peut sans sourciller dire que la terre est plate, qu'on a gagné les élections quand on les a perdues, contester la parole des scientifiques, inventer n'importe quelle théorie. La vérité semble devenue une variable ajustable à souhait. Prophétiser, c'est rappeler que si la Vérité ultime sur Dieu, sur le sens de la vie n'est pas atteignable, nous pouvons et devons toutefois dire la vérité sur le temps présent et énoncer des faits qui ne sont pas discutables.

Aujourd'hui tel que dans la vision des ossements, le projet d'une vie où chacun trouve sa place et peut vivre en paix, où les peuples se respectent et où les plus faibles sont défendus semble en ruine. Cette vallée d'ossements témoigne d'un monde sans vie où l'humanité est brisée. L'humanité vidée de sa substance. Comment ne pas penser à l'horreur de Gaza où plus rien de ce qui touche à l'humain n'est respecté, ni les hôpitaux, ni la Croix-Rouge, ni les enfants, comment ne pas penser à ses milliers de déplacés oubliés de Goma, aux enfants du Soudan qui meurent de faim parce que deux généraux fous s'écharpent, à ses familles ukrainiennes qui redoutent chaque nuit une attaque de missiles. Il y a toujours eu des guerres, hélas, mais rarement les conflits ont aussi peu respecté les humains et les populations civiles. Telle la vision des ossements, l'humanité semble asséchée, démembrée. Quelle est encore la valeur d'un être humain dans cette réalité, dans notre réalité ?

Ezéchiél a vécu lui aussi dans une période extrêmement difficile où tout espoir semblait définitivement perdu. La terre promise et reçue n'existait plus ; le Temple, cœur de ce qui constitue le peuple, avait été démoli et nombreux sont ceux qui avaient été déportés loin de leur terre. Le peuple était éparpillé, disloqué, sans vie, sans espérance, tels ces ossements desséchés.

Prophétiser, c'est alors refuser de céder au découragement, mais c'est aussi dénoncer avec force tout ce qui brise l'humain. C'est rappeler combien dans l'histoire les postures les plus radicales ont toujours et irrémédiablement mené au désastre. Prophétiser, c'est encore rappeler que le premier miracle, c'est que même démembrés, écartelés, ces ossements ne sont pas oubliés par Dieu. Prophétiser, c'est enfin s'inscrire dans le chemin de Pâques qui doit descendre dans les ténèbres de la croix pour découvrir la douce lueur du matin de Pâques. Christ n'est pas mort

stoïquement, il n'a pas fait de sa mort un acte héroïque. Son cri de douleur sur la croix rappelle que la mort est tragique, que la violence faite au plus petit des humains est insupportable et doit être dénoncée.

Christ est mort ! A sa suite, nous devons dénoncer tout ce qui brise l'humain, défendre les plus faibles et ne pas d'abord chercher à défendre notre pré-carré. Prophétiser, c'est rappeler que nous sommes tous engagés dans la même aventure humaine et que rien ne sert de vouloir s'accrocher à une vision à court terme ou partisane. C'est tellement frappant et désolant de voir l'incurie de nos gouvernements à trouver des solutions à long terme, lors de la dernière COP, ou lors de la conférence de Busan cherchant à limiter l'invasion de plastic, menées par les manias du pétrole qui s'accrochent à leurs prérogatives à court terme. Prophétiser, c'est regarder plus loin que les enjeux à court terme et défendre toujours et encore les seuls intérêts qui compte : ceux de l'humanité et de ce monde dont nous avons hérité. Prophétiser à la suite de cette vision macabre d'Ezéchiel, c'est surtout rappeler qu'un autre chemin est possible.

Cette vision d'Ezéchiel est vraiment étonnante. On y voit tout d'abord, et c'est important, ces ossements se rapprocher les uns des autres. Ils ne pourront revivre que s'ils commencent par « regarder » ceux qui sont autour d'eux. Ils ne vont pas se relever tout seuls, chacun dans leur coin, encore moins les uns contre les autres, mais les uns avec les autres. Et pour cela, il faut commencer par « remettre de l'ordre ».

Malgré l'apéro théologique du mois passé sur la question du Diable, je ne sais toujours pas si le Diable existe, mais je constate en tout cas que le Malin est à l'œuvre. Son œuvre, c'est précisément celle de nous faire revenir au chaos. Si le récit de Genèse 1 rappelle combien Dieu à chercher par sa création à mettre de l'ordre pour préparer un monde dans lequel la vie est possible et belle, le Malin au contraire cherche partout où il peut à recréer du chaos.

Ce qu'Ezéchiel cherche à faire comprendre à ses contemporains, compagnons d'infortune, c'est que leur plus grand danger, ce n'est peut-être pas les Babyloniens, mais leur désunion, le découragement qui les ronge et finit par les diviser et perdre de vue leur projet d'un avenir commun.

Aujourd'hui, c'est qui sommes en danger, qui nous nous mettons en danger si nous ne résistons à la Tentation de céder aux sirènes des nombreuses idoles du repli, du nationalisme, du populisme, de la défense d'intérêts particuliers. La bénédiction n'est pas donnée à tous ces

autocrates porteurs de malheur et de destruction, la bénédiction de Dieu n'est pas promise à celles et ceux qui s'engagent sur ces chemins qui conduisent au malheur du plus faible et à la déshumanisation. Mais le souffle de Dieu est promis, même pour des ossements desséchés, quand ceux-ci s'engagent à se rapprocher les uns des autres. Voilà notre espérance ! Oui nous avons besoin de souffle, de retrouver même un second souffle, le souffle de Dieu pour animer notre vie. « Animer » quel beau terme, qui dit à la fois le souffle de Dieu qui nous rejoint au plus intime, mais qui dit aussi que notre vie pour être humaine doit être conduite par une âme et que celle-ci est menacée par la violence du monde et la déshumanisation en cours. Il faut soigner notre âme, la laisser se nourrir du souffle de Dieu, faute de quoi, nous devenons comme des robots et menacés d'être entraînés sur les chemins du Malin. Prions avec le psaume 23. *« Oui le Seigneur est mon berger, il est mon guide, même si je dois passer à travers une vallée d'ombre et de mort, il me guide et me relève. »*

Malgré notre découragement et nos craintes légitimes, nous devons croire – nous n'avons pas d'autre choix – qu'un autre chemin est possible que celui qui conduit à la mort. Ezéchiel le dit à sa manière *« souffle sur ces morts et ils vivront »*. Aux yeux de Dieu la dignité même des humiliés, des brisés, des morts est préservée. C'est le message d'Ezéchiel, c'est celui du matin de Pâques, c'est aussi celui qu'il nous faut entendre en cette période l'Avent. Comme le prie encore le psaume 139 avec confiance : *« même les ténèbres ne sont pas ténébreuses pour toi et la nuit devient lumineuse comme le jour, les ténèbres sont comme la lumière »*.

L'arrivée du Messie, ce prince de la Paix, n'a pas eu lieu en plein jour, en pleine lumière. Il est arrivé au cœur de la nuit ; sa lumière n'a pas inondé le monde d'un éclat puissant, mais il est arrivé comme un rais de lumière qui perce l'obscurité pour toujours.

Nous ne pouvons à nous seuls transformer les ténèbres, mais nous devons inspirer notre âme, autrement dit laisser le souffle de Dieu nous envahir pour que toujours et encore il nous encourage et nous relève, même lorsque nous sommes abattus.

Amen

*Emmanuel Fuchs, Pasteur*

*Paroisse protestante Rive Gauche, Genève*